

## X

### *Entre une voisine*

Quelqu'un, sans ménagement, a ouvert la porte d'entrée.

– Il n'y a personne? s'est alors tout de suite enquis une voix féminine, assez mielleuse pour que j'aie aussitôt l'impression que tous mes poils se dressaient d'un seul coup.

J'avais oublié de fermer à clef! Cela m'est soudain revenu à l'esprit. Mais quel âne je faisais!

– Y a quelqu'un? a redemandé l'intruse.

– Non! ai-je hurlé.

– Comment osez-vous proférez de telles paroles! s'est indignée la personne, sur un ton identique au mien. Je suis sourde peut-être? Vous vous foutez de moi?

Elle paraissait extrêmement choquée. Je me suis contrôlé. Je n'ai rien dit. Je me suis tourné vers la porte de la chambre. J'ai attendu. Dans le couloir, des pas se rapprochaient. La porte restée entrouverte a grincé. La dame a fait son apparition. D'abord le ventre, le reste après. Dans les cinquante ans. Un dinosaure. Une voisine. C'était

l'horreur. J'en avais assez vu. J'ai refermé les yeux. Je vivais un autre cauchemar. Mais qu'est-ce que j'avais pu faire de mal à ce point pour mériter tant d'avanies en si peu de temps ?

– Je viens pour vous tenir compagnie un petit bout de temps, m'a t-elle dit. Ça ne vous fait pas plaisir ? En passant, je vous ai déposé un peu de soupe sur la table de la cuisine. Vous la mangez, hein ? C'est pour votre bien. Après ce qui vous est arrivé ! Ça vous donnera du baume au cœur. À votre âge on a besoin de réconfort. C'est bien volontiers vous savez. On a eu soudain cette idée, mon mari et à moi. D'ailleurs, je fais toujours beaucoup trop de soupe. Ç'aurait été perdu. Mais il faudra me rendre la casserole. Vous y penserez, hein ?

C'était à cause de son mari. Il en ferait une maladie s'il ne voyait plus la casserole à la maison. Le moindre des objets lui donne de mauvaises habitudes. Ce n'est pas qu'il soit rapiat. Jamais de la vie ! Non, non ! D'après elle, c'était comme ça et puis c'était tout ! Ce serait tout froid si elle continuait à tergiverser ! lui avait-il dit. Avec lui on a intérêt à se magner le popotin. Et voilà, elle était là !

– Comme vous le voyez, mon garçon, mon mari a son langage à lui. Il faut s'y habituer. Il n'y a pas meilleur homme au fond. Je saute du coq à l'âne mais, pour vous changer les idées, vous devriez aller à la fête ce soir, dans le pré du Château, à côté du *Supermarché*, de l'autre côté de la Tude. Il y aura un feu d'artifice, comme d'habi-

tude. Si c'est comme l'an dernier, ce sera beau. C'est dommage que ça fasse tant de bruit chaque fois. Enfin, on se dit que ce n'est pas tous les jours fête. Cela ne serait pas vivable autrement ! Ça vous dure quelquefois jusqu'à des deux heures du matin !

Les propos de la voisine m'avaient soudain donné à réfléchir. J'avais commencé à cogiter à plein tube. Un semblant d'espoir me revenait. L'intruse pouvait bien continuer à monologuer. Ça m'était égal. Elle m'avait apporté du grain à moudre. Le *Supermarché*, la bijouterie à l'entrée du magasin, Daisie les yeux sur les bijoux. De l'or pour les pauvres. C'est quand même de l'or !

J'ai replacé mes doigts sous ma nuque. J'étais bien décidé à ne pas piper mot. La bonne femme sentait au fond d'elle-même qu'il n'y avait plus d'obstacle devant elle et qu'elle n'avait pas à se la boucler.

— Vous savez, je comprends. Il y a même belle lurette que j'ai entamé mon apprentissage du malheur, s'est-elle hâtée de dire. J'ai eu à subir ça moi aussi lorsque ma mère, la pauvre, est morte. Je me suis retrouvée seule. Quand je dis seule, c'est seule. Pas même un chat pour me consoler avec. Rien ! Heureusement que j'avais quand même mon mari à côté de moi. Parce que, pour ce qui en est du restant de la famille, je ne vous dis pas ! C'est rien et compagnie ! Enfin, sans mon mari, je suivais ma mère dans sa tombe. Avec lui j'ai survécu et j'ai eu bien du bonheur, notez-le. Du malheur aussi, évidemment. Figurez-vous !

Je me suis dit : « Alors là, mon petit gars, tu vas avoir droit à tout ! » Ça n'a pas loupé !

— Figurez-vous, mon pauvre petit, a-t-elle continué, après avoir avalé sa salive, et repris sa respiration que j'étais à peine remise de ce premier grand malheur qui m'était tombé sur le râble qu'un plus grand encore m'a complètement estourbi. J'avais quelque chose au front. L'incertitude en ce domaine est pire que tout ! C'était carabiné. J'en étais sûre. Je ne fais jamais les choses à moitié. Bon ! J'ai donc appelé aussi sec le docteur. Je n'allais pas attendre et me morfondre. C'était de toute urgence. Il est venu le lendemain. Et encore parce qu'il avait pu se libérer une petite minute, entre deux agonisants. Je me suis dit que je pouvais le garder au moins pendant une heure. J'étais à deux doigts de clamser mais j'avais encore des réserves. L'urgence c'était moi !

« Allons donc ! s'est-il exclamé. Qu'est-ce que c'est que ces histoires ? Si ç'avait été un bobo, je le verrais. Si ç'avait été grave, vous seriez morte à présent. Il est inutile de vous faire du mouron, croyez-moi. Vous êtes entre les deux. »

Il a rédigé une ordonnance illisible, comme d'habitude. C'était pour des prélèvements sanguins au laboratoire d'analyses à Chalais. Le docteur qui tient la boutique est charmant et bien élevé. Cela me faisait plaisir de le revoir. Mais voilà-t-il pas que mon docteur à moi a jugé bon de pondre une seconde ordonnance pour un spécialiste à Angoulême. J'en tombais des nues.

« — Mais qu'est-ce que j'ai ? ai-je demandé.